



## LES LETTRES de CÉLINE à LE VIGAN

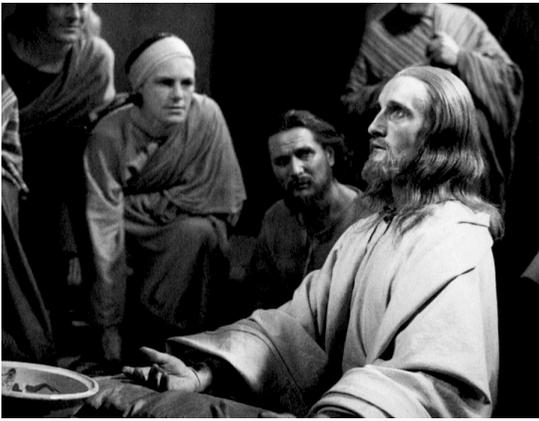
(Bagatelles pour un exil)



Libre journal du cinéma : 20 octobre 2022

### Bagatelles pour un exil

" Robert Le Vigan a été un grand acteur. Il vit depuis de nombreuses années dans notre pays. C'est à Tandil que je l'ai rencontré. Son petit pavillon est situé à deux pas des degrés du calvaire. C'était le Vendredi saint, et un vent d'automne précoce nous apportait de temps à autre la rumeur d'une lente piété en marche.  
Je ne pus éviter de penser au Christ qu'il avait composé en 1934 pour Julien Duvivier.



### Le Vigan dans Golgotha

Ses traits n'avaient presque pas changé ; c'était le même visage sec et noble. Je reconnus son port seigneurial mais modeste, faussement distant et hautain. Il se tenait très droit et je remarquai qu'il se résignait mélancoliquement à une confrontation inévitable avec le passé. J'admirai sa taille élancée, ses gestes empreints d'une délicatesse surannée. Il connaissait l'objet de ma visite.  
- Oui, soupira t-il, j'ai des lettres de Céline.

L'histoire de cette relation, qui culmina dans une correspondance chaleureuse et régulière, est émouvante. Robert gardait jalousement les lettres de Céline. Ils se sont écrit jusqu'à peu de temps avant que l'auteur du *Voyage au bout de la nuit* ne soit foudroyé par une congestion cérébrale en juillet 1961.

Robert me parla de ces lettres. Et de Céline comme s'il était vivant avec plus de passion peut-être, parce qu'il savait qu'il était mort. Céline et Le Vigan furent durant de longues années d'inséparables compagnons. Ils vécurent ensemble la première révolte - qui ne devait s'éteindre ni chez l'un ni chez l'autre -, leur jeunesse dispendieuse, les heures d'adversité. Comment oublier ?

Tout semble s'être arrêté pour Le Vigan quand le groupe se désagrégea. Car il y avait d'autres amis que Céline : Marcel Aymé, Michel Simon, Gen Paul. Ce fut ensuite la guerre, les choix (bien peu heureux), la fuite, le châtement, l'éloignement. Les autres rentrèrent en France. Le Vigan préféra rester loin d'elle. Il n'aimait pas les rapiécages et il choisit l'ostracisme.

Il a trouvé ici, dans la fureur épistolaire de Céline, la fragile illusion de prolonger une époque meilleure. C'est cette illusion qui l'a soutenu et le soutient encore.



### Le Petit Célinien, 20 octobre 2013

En Argentine Le Vigan revit quelques-uns de ses amis d'autrefois. Ils furent fidèles, ils le sont encore. Tout récemment ils ont pris en charge les frais d'une opération. Pour les remercier de leur geste, il leur a offert une bande magnétique contenant des passages, lus par lui de ces fameuses lettres.

Le Vigan interprétait admirablement devant le micro le ton imprécateur et

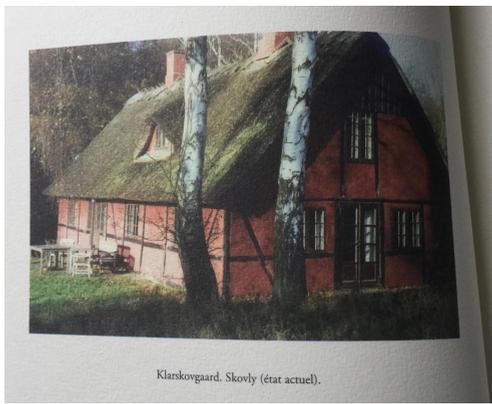
prophétique de Céline. J'ai pu écouter cet enregistrement singulier. Mais comme les autres, je me suis engagé à ne rien transmettre de son contenu littéral.

Le Vigan m'a fourni une bonne explication de cette réserve quand je lui ai demandé pourquoi il ne pouvait pas reproduire en partie la correspondance de Céline.

- Quelqu'un, m'a t-il répondu, a intercédé pour un engagement avec Gallimard. Si je les livrais pour publication ces lettres deviendraient la propriété exclusive des héritiers. Maintenant, avec la censure qu'on jugera nécessaire de leur infliger, elles paraîtront dans une prochaine édition chez Gallimard. Cet engagement m'interdit de céder tout ou partie de cette documentation. Mais je peux en parler.

- Je vous écoute.

Jamais je n'ai entendu de réquisitoire plus enflammé. Je cite presque textuellement la réponse immédiate de Le Vigan.



Skovly à Klarskovgaard, (état actuel)



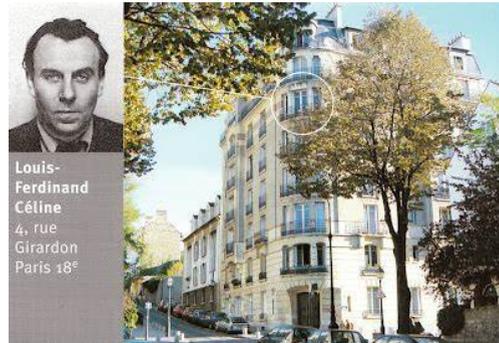
Villa Maïtou à Meudon

- Quelques-unes, les premières, datent du temps qu'il a passé au Danemark où il était prisonnier sur parole. Elles sont postées d'un petit village appelé Klarskovgaard. Céline vivait dans une misérable cahute au bord de la Baltique. Il venait de passer dix-huit mois en prison dans des conditions épouvantables. Les autres lettres ont une autre origine : Meudon. Il était rentré en France, où Marcel Aymé lui avait ouvert, en même temps que son cœur, une maison (sic). Celle où il devait mourir. Ces lettres me rendirent le véritable Céline enfin délivré de ses épreuves. Elles sont pathétiques.

- Y a-t-il un véritable Céline, et si oui, comment est-il ?  
Le ton de Le Vigan devient affirmatif et tout à fait net :



Petits cercueils d'avertissements



Le cercle indique le 5ème étage, 4 rue Girardon

- Il y a un véritable Céline. C'est celui qui se manifeste pleinement dans la correspondance de Meudon. Elle m'a apporté ses hurlements, ses souffrances, son incurable misanthropie, son indignation face à la vilénie de ceux qui l'ont implacablement poursuivi jusqu'à la fin.

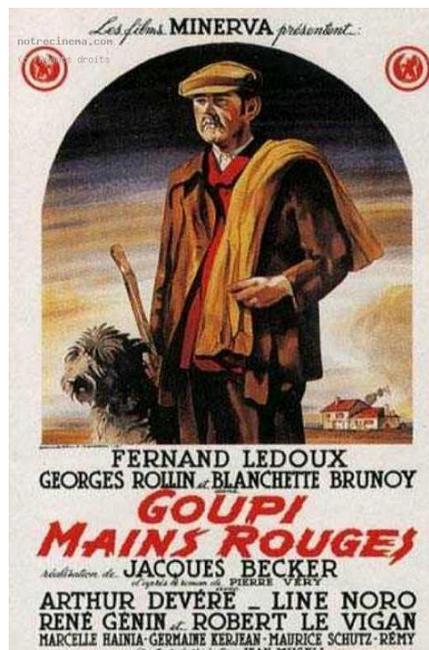
Même après cette grâce tardive et vaine qui rendit son retour possible. Ils s'acharnèrent contre lui, comme en 44. Je l'ai vu quitter son petit appartement de la rue Girardon à Montmartre, chassé par les cercueils miniatures qu'on lui envoya durant une année entière avec une régularité féroce. Oui, je l'ai vu quitter ce Montmartre qu'il aimait tant. Il savait parfaitement ce qui l'attendait. Il n'était pas naïf au point de croire qu'on ne lui ferait pas régler un compte différé. Il avait à son passif deux œuvres à jamais maudites : c'était une vieille dette qu'il lui faudrait payer. Et de quelle façon !

L'évocation de Céline est toujours intéressante. Surtout quand c'est un homme comme Robert Le Vigan qui la fait. Je rappellerai qui est ce dernier. Né Robert Coquillaud, il commença à faire du théâtre jusqu'à ce que Duvivier l'eût décidé à travailler pour l'écran.

Modeste dans *Le Petit Roi*, *Maria Chapdelaine* et quelques autres le jeu de Le Vigan grandit soudain, et de façon prodigieuse, dans *Golgotha*. Il donna alors à l'incarnation du



La Bandera, 1935



Goupi Mains Rouges, 1943

Fils de Dieu un visage inoubliable, probablement jamais surpassé depuis lors à l'écran. Après cette mémorable interprétation, Le Vigan figura dans des dizaines de films. Citons les principaux : *La Bandera*, *Jenny*, *Les Bas-Fonds*, *Le Quai des brumes*, *Paradis perdu*, *La Charrette fantôme*. Durant l'Occupation, Le Vigan continua à tourner : *L'Assassinat du Père Noël* et surtout ce petit joyau qu'est *Goupi-Mains-Rouges*, de Jacques Becker. Il n'avait pas quitté la capitale quand les troupes du général Leclerc y entrèrent.

Il affronta courageusement la situation : il fut jugé et condamné à la prison. En 1950, il passa rapidement par l'Espagne où il intervint dans deux films médiocres : *La ley del mar* et *El correo del rey*.

L'étape argentine de Le Vigan commença un an plus tard. Il n'a participé chez nous qu'à un seul film : *La orquidea*.

[...] - Revenons à Céline. Vous parliez de ses deux œuvres " maudites ".

- Il savait qu'il paierait très cher pour ces œuvres. Il s'agissait pourtant de deux manifestes d'un Bardamu pleinement lucide, que la bassesse de la société française d'avant-guerre exaspérait. On les jugea antisémites, alors qu'elles étaient plutôt " anti-stupides ". Il y



Bagatelles pour un massacre, 1937



Mea culpa lu par David Krampz

fustigeait les défauts des uns et des autres avec la même ardeur anarchiste. Il n'économisa pas non plus ses critiques envers les non-juifs. Avant la parution de ces deux livres rien ne pouvait laisser supposer qu'il fût antisémite.

- Mais enfin ces livres ont été écrits. Ils existent. Ils ont été lus, et il est probable qu'ils ont contribué à aggraver un mal déjà funeste en lui-même.

- Je vais vous dire car j'ai été dans tout cela un témoin de première ligne, dans quelles circonstances *Bagatelles* a vu le jour. C'était en 36, le Front Populaire était au pouvoir Ferdinand venait de rentrer de son voyage en Russie. Moscou l'avait invité pensant après qu'il eut reçu le prix Renaudot pour le *Voyage*, qu'il était sincèrement communiste. Les

soviétiques se sont trompés. Dans *Mea Culpa*, Céline a fustigé aussi le communisme. On n'a jamais pardonné ni à l'homme ni à l'écrivain. Ceux qui avaient soutenu son ascension se retournèrent publiquement contre lui. Céline allait payer pour crime d'indépendance. Devina-t-il qu'on allait l'attaquer ? Probablement car il fit éditer en même temps que *Mea Culpa* sa thèse sur Semmelweis, médecin autrichien d'origine juive qui est un des précurseurs de Pasteur. C'était là être bien peu antisémite, il me semble.



Dispensaire du 10 rue Fanny à Clichy où travaillait Louis Destouches de 1929 à 1937.

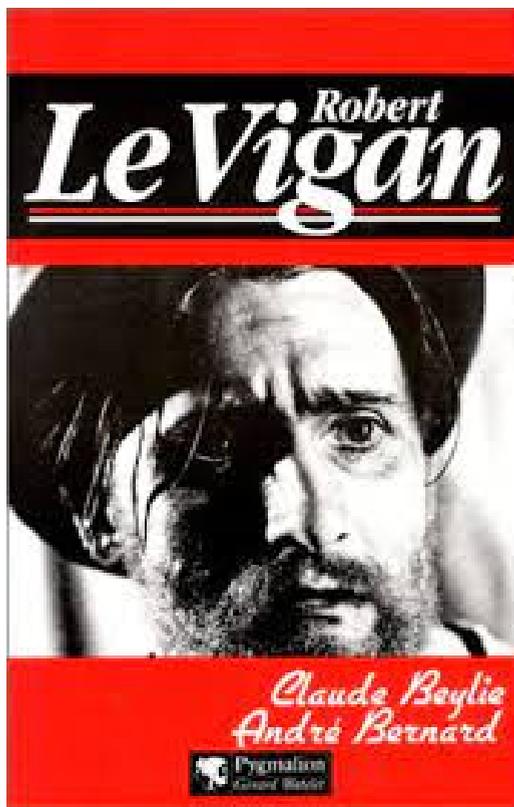
Dispensaire de Clichy, de 1929 à 1937



Céline redevenu le docteur Destouches soigne les malades dans une clinique de banlieue.

Tout changea quelques semaines plus tard lorsqu'une simple notification du chef de cabinet de Léon Blum destitua le docteur Destouches de la charge qu'il exerçait au dispensaire de Clichy. Il s'y consacrait depuis des années à la médecine. Il fut même brièvement emprisonné. Il fut alors la proie d'une colère irrationnelle. Il sacrifiait depuis longtemps une partie de ses droits d'auteur pour payer les médicaments de nombreux malades pauvres. C'en était trop ! Le soir même, déchaîné, frénétique, il prit la plume et se mit à écrire. Il écrivit aussi sa sentence définitive.

Communistes et juifs s'unirent contre lui, sincère et innocente victime de cette absurde succession de circonstances. Plus tard, je ne me souviens pas où, Céline devait écrire : " La politique, c'est la colère. " Il est triste d'en arriver à cette constatation.



Robert Le Vigan, Claude Beylie, André Bernard, Pygmalion, sept.1996

Le Vigan me dit un peu plus tard, sans sortir du sujet, que l'homme qui avait réagi contre sa destitution arbitraire était un " Bardamu-Destouches hautement conscient de ses mérites". Il n'était qu'un médecin entièrement dévoué à une profession qu'il considérait comme un sacerdoce, et un écrivain à la valeur reconnue.

Le Vigan m'expliqua aussi que Céline ne put faire marche arrière. La colère passa, les *Bagatelles* restèrent. Il était trop tard lorsqu'il comprit que son aveuglement l'avait entraîné trop loin. Et l'acteur ajouta :

- Je me souviens qu'une fois, comme on traitait du thème du racisme, j'ai entendu Céline dire : " Je n'adhérerai jamais à l'idée nazie ; comme médecin, je lutte contre la souffrance et c'est tout " .

En d'autres occasions il me parla de la Russie, me dit que là était le danger, que les Russes (au milieu des années trente)

jouaient déjà avec la génétique humaine. Sa grande crainte était ce qu'il appelait la marée technocrate. Je crois que dans ce sens il a eu une vision anticipée du monde actuel.

- Je crois savoir que ses lettres confirment cette façon de penser.

- Elles la confirment. C'est pour cela que j'ai dit tout à l'heure que la correspondance de Meudon m'avait rendu le vrai Céline.

Les années qui ont passé ont montré que mon grand ami disparu avait raison. Quant aux dernières lettres qu'il m'a écrites, je ne doute pas qu'elles soient elles aussi prophétiques. "  
(Roberto Bensaya, *La Nacion*, 10 août 1969, dans *Robert Le Vigan*, Claude Beylie, André Bernard, Pygmalion, septembre 1996, p. 101).



Le Vigan fin de vie à Tandil, (Argentine)

Il finit dans la misère. Il meurt en Argentine le 12 octobre 1972, à 72 ans. Il avait renoncé à tout retour en France, au point que François Truffaut le contactant à la fin des années 1960 pour le réhabiliter comme comédien, n'avait pu le soustraire à sa retraite. Le Vigan bénéficiait pourtant d'une amnistie, depuis 1958, mais il ne voulait pas rentrer en

Cet email a été envoyé à {{contact.EMAIL}}.  
Vous avez reçu cet email parce que vous vous êtes inscrit à notre newsletter.

[Se désinscrire](#)

